



Souvenir de vacances

Francis POLROT

RÉSUMÉ

En vacances en Bretagne, l'auteur est amené à visiter, décrire, dessiner et signaler, un souterrain protohistorique, inconnu du Service Régional de l'Archéologie.

Mots-clés : Bretagne (France), protohistoire, souterrain.

ABSTRACT

On holidays in Brittany (France), the author visits, describes, sketches and informs a protohistoric underground passage unknown from the Archaeological Regional Service.

Keywords: Brittany (France), protohistory, underground passage.

PROLOGUE

Quelques jours de repos là où le mot calme n'est contredit que par le pépiement des oiseaux.

Quelques jours d'errance entre des massifs de fleurs et un étang endormi où glissent tanches et carpes dolentes.

Quelques jours de vacances avec les enfants badinant parmi les fleurs et courant les bois, des fois que, sous une fougère, au creux d'un vallon, le merveilleux serait là, encore, assoupi au fond des futaies bretonnes.

LES CHOUANS

Toute cette plénitude est trop belle et les enfants trouvent le moyen de mettre quelques turbulences dans celles qui n'étaient, il faut bien l'avouer, que journées plates et moites. Ils ont donc trouvé l'entrée d'une « grotte » et leurs esprits déambulent déjà vers des extrêmes d'imaginaires.

Mais il ne peut y avoir de grotte dans ce pays sans karst, bâti sur le granit, le grès et le schiste; ce pays où les hommes ont dû, pour abriter leurs sépultures et leurs rites, construire cairns, tumulus et allées couvertes¹. Alors quoi ?

« C'est le trou des Chouans ! » s'exclame notre hôte. Une appellation pas bien originale dans ce pays où tout respire le souvenir de ces Chouans, hommes de la terre et des certitudes séculaires, dépassés par les événements parisiens et le flot de lois nouvelles imposées parfois avec si peu de ménagements. Il faut dire qu'elles balayent des siècles d'habitudes et de traditions ces premières années de la Révolution Française. Aussi d'autres ne manquent pas de récupérer les colères — les ignorances aussi — pour amener ces petites gens à guerroyer des années durant le nouveau régime.

Ils établissent des caches d'armes et de victuailles dans les bois des Landes de Lanvaux.

Dans ces bois où justement nous sommes venus chercher le repos.

DESCRIPTION (fig. 1)

Allons pour le Trou des Chouans ! Et nous voici entrant, ou plutôt rampant, vers les entrailles de la terre. Mais nous n'irons pas jusque là; la lueur de la bougie nous fait tôt voir les parois d'une chambre de 6 m² au plus où la station debout sied tout juste à mon jeune fils de 11 ans.

À droite, un passage bas mène à une seconde pièce qui remonte vers la surface. Un regard rapide vers la voûte pour remarquer que l'on n'est séparé de l'extérieur que par

¹ C'est-à-dire les dolmens. En Bretagne, le terme « dolmen » désigne le squelette de l'édifice, la structure mégalithique mise à nu par l'érosion et les hommes; en effet, le dolmen était à l'origine intégré dans un tumulus ou un cairn, donc invisible.

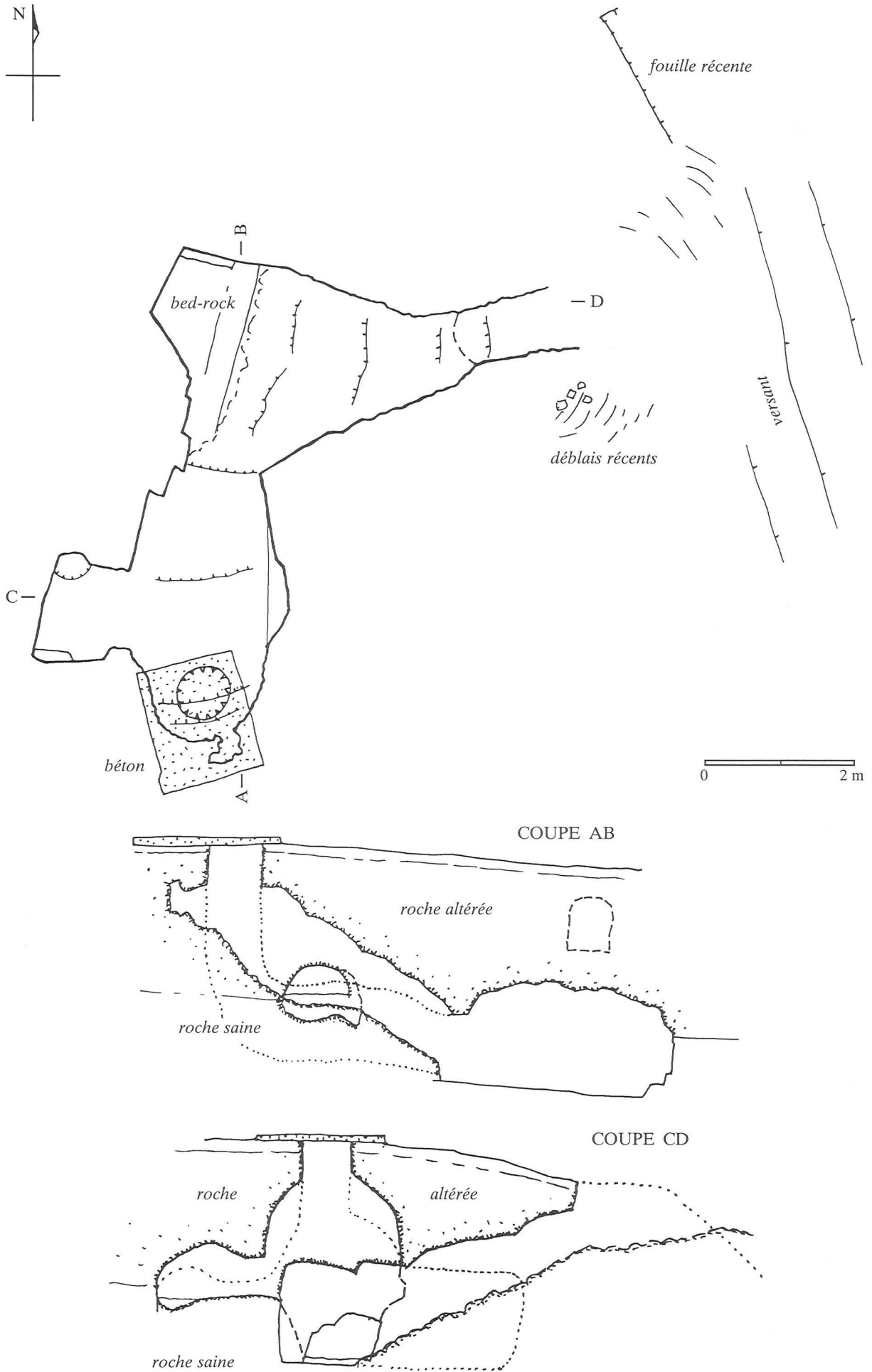


FIG. 1. – Souterrain de Kervelinec (Moustoir-Ac, Morbihan, Bretagne, France). FP98

l'épaisseur d'une dalle en béton qui clos l'œil rond d'un orifice de 60 cm de diamètre. Un autre passage, très bas, mène à une petite alcove de 1 m² à peine. Et c'est fini.

À l'extérieur, les enfants ont vite trouvé, sous les feuilles, cette dalle qui occulte l'entrée du puits. Difficile de lui mettre un âge, une dizaine d'années, ou plus, cinquante ans, peut-être. Nous pensons alors aux maquisards qui ont furieusement lutté contre l'occupant nazi dans la région.

RÉFLEXIONS

Les entrées sont très proches l'une de l'autre : 5 mètres à peine. Il faut admettre que l'orifice par lequel nous sommes entrés est plus récent que l'autre.

Il s'ouvre à proximité du versant Ouest du ruisseau de Kergueurh ; mieux, il s'ouvre à la limite du plateau et du versant. Il peut bien être une conséquence de l'écroulement de la partie antérieure de la pièce d'entrée pour cause de recul du bord du vallon par érosion.

Cela demande bien plus de 50 ans. Le souterrain est même certainement antérieur à la Chouannerie, il semble en fait avoir été creusé en temps de paix, à un moment où l'homme avait du temps pour extraire une trentaine de m³ de roche, assez délitée, voire « pourrie » parfois, mais de la roche quand même.

D'après les renseignements recueillis, le propriétaire du terrain nomme le trou « cave » sans s'en demander plus et c'est lui qui, quelques années plus tôt, a coulé la dalle de béton sur le puits, de peur qu'une bête ou un chasseur n'y choit.

Pour malgré tout garder un accès à sa « cave », il a élargi un pertuis qui s'ouvrait dans la salle du fond, devenu du même coup la nouvelle entrée. Il n'y avait donc à l'origine qu'une seule entrée : le puits.

RE-VISONS (fig. 2)

Nous aurions dû en rester là, mais, quelques jours plus tard, nous dénichons au marché de Vannes un petit opuscule traitant de la protohistoire bretonne (Briard, 1991). Une surprise de taille nous attendait à la page 88 : des croquis de souterrains de P.-R. Giot (repris de Giot *et al.*, 1979) s'y

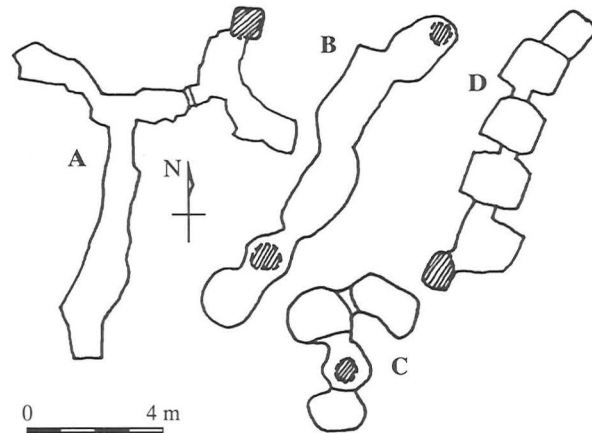


FIG. 2. — Souterrains. A : Plomelin ; B : Commana ; C : Saint-Jean-Trolimon ; D : Concarneau (d'après P.-R. Giot).

développaient et l'un d'entre-eux ressemblait étrangement au nôtre autant par la forme que les dimensions et même l'orientation. Le texte qui faisait face correspondait, comme il se doit, aux explications attendues : « Une des particularités armoricaines est la fréquence de ces souterrains qu'autrefois l'on qualifia de « souterrains-refuges ». Ils étaient souvent révélés par les travaux de labour [...]. [Le souterrain] apparaissait comme une série de petites chambres voûtées séparées par des chatières où l'on passait à quatre pattes. »

L'auteur rapporte la découverte de stèles gauloises, de godets, anneaux de fer, colliers, scories métalliques dans quelques souterrains. Ces trouvailles ont permis une datation radio-carbone entre 585 et 185 av. J.-C. « Les souterrains sont sans nul doute associés aux habitats où ils ont pu jouer le rôle de silos, de réserves, voire de lieu de culte [...]. Curieusement, cette mode cessera à la fin de la Tène. »

La civilisation de la Tène — la mode serait maintenant plutôt à dire *laténienne* — représentée dans le Morbihan par les Vénètes, a laissé bien d'autres souterrains dans cette région. Signalons, celui de Kermeno à Grandchamp et celui de La Motte en Colpo, situés respectivement à 9 et à 4 km à vol d'oiseau de notre souterrain, vers le Sud-Ouest.

SITUATION (fig. 3)

Vu la propension du propriétaire du site à s'accommoder bien peu de la présence de badauds, curieux et autres vacanciers, vu que ce comportement le regarde car, malgré tout, il est ici chez lui, nous préférons laisser

un flou certain sur la situation exacte de la cavité et nous n'en donnerons pas les coordonnées géographiques Lambert. Cela ne nous empêche pas de la situer en France, région Bretagne, département Morbihan, commune Moustoir-Ac, hameau Kerlevinec.

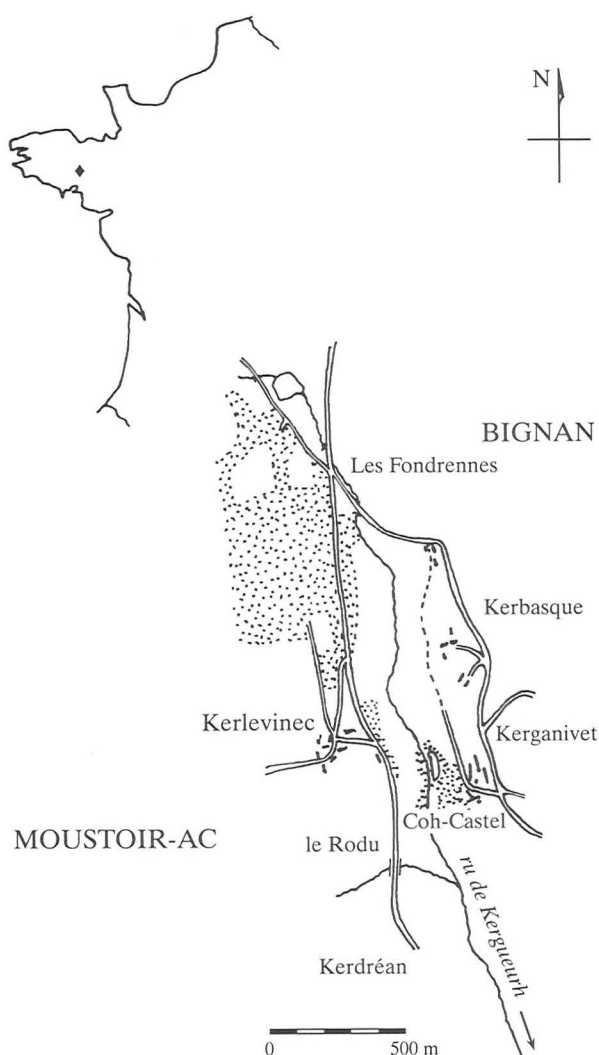


FIG. 3.

CONCLUSION

Les vacances ont, comme chacun le vit péniblement, une fin prématurée — toujours — et nous n'avons pu nous procurer l'ouvrage de Giot. Malgré cela, nous pouvons ranger, sans prendre trop de risque, le souterrain que nous venons de décrire parmi les souterrains protohistoriques.

Au sol de la salle du puits et de la chambrette annexe, nous n'avons pas le contact avec le bed rock comme nous l'avons dans la

« première » salle, il semble que les voûtes se sont effondrées dans cette partie du souterrain. Les débris encombrant le sol, mêlés à ce qui est tombé par le puits. Si des vestiges existent, ils sont en dessous; peut-être aussi une autre salle se développe-t-elle au sud, voire à l'ouest du puits.

Le pointillé sur les coupes (fig. 2) suit un pourtour probable du souterrain à l'époque de sa réalisation.

ÉPILOGUE

Rentré en Belgique, nous signalons, par lettre, le site aux services compétents en septembre 1998. En janvier 1999, M. Michel Vaginay, Conservateur Régional de l'Archéologie pour la région Bretagne, nous répond en nous remerciant de l'information car « le souterrain n'est effectivement pas recensé dans l'inventaire archéologique régional ». Il nous rappelle que notre visite aurait nécessité une autorisation et continue :

À propos de la datation du souterrain, il est bien difficile, en l'absence de mobilier caractéristique, d'affirmer son appartenance à une époque précise. Depuis plusieurs années, les fouilles entreprises sur les sites de l'âge du Fer en Bretagne ont montré que ces souterrains n'étaient pas isolés : ils sont en fait des éléments de bâtiments de ferme que les décapages extensifs permettent de déceler. En règle générale, le mobilier date de la période d'abandon : ce sont en effet les débris de poterie et autres restes pris dans les déblais qui bouchent le puits d'accès que l'archéologue est le plus souvent amené à trouver.

C'est donc à la base du puits qu'un sondage permettrait peut-être de préciser dans le temps l'occupation du site.

ANNEXE (fig. 4)

Sur le chemin du retour, nous pique-niquons au bord d'un champ de maïs, entre Josselin et Paimpont, toujours en Bretagne, là où se dressaient jadis les chênes de la forêt de Brocéliande. Un caillou attire l'attention, c'est un petit grattoir soit unguiforme, soit sur lame cassée accidentellement. Il peut dater du Mésolithique.

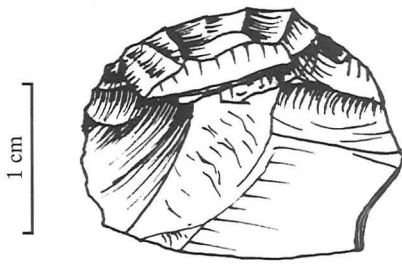


FIG. 4.

GIOT P.-R., BRIARD J., PAPE L., 1979.
Protohistoire de la Bretagne, Rennes,
Ouest-France, Université.

Correspondance du 27/01/99 n° 000207 de
M. Vaginay de la Direction des Affaires
Culturelles, Service Régional de l'Archéo-
logie, F-35044 Rennes.

Bibliographie

BRIARD J., 1991. *La protohistoire de Bretagne
et d'Armorique*, Luçon, Éditions Jean-
Paul Gisserot, 112 p. et 20 fig.

Adresse de l'auteur :
Francis POLROT
Hameau de Husquet, 56
B-4820 Dison